

DAVID YVON

Présentation analytique



SOMMAIRE

[Curriculum Vitae](#)

[Activités de recherche](#)

[Activités d'enseignement dans le supérieur](#)

[Activités institutionnelles](#)

[Activités d'enseignement dans le secondaire](#)

[Compétences transversales](#)

CURRICULUM VITAE

Adresse professionnelle : Lycée Claude de France, 9 avenue de Paris, 41200 Romorantin

Adresse électronique personnelle : david.f.yvon@gmail.com

Page web : <https://plurielles.u-bordeaux-montaigne.fr/membres/david-yvon>

Page HAL : https://hal.science/search/index/q/*/authIdHal_s/david-yvon

SITUATION ACTUELLE

Professeur agrégé, Lycée Claude de France, Romorantin

Chercheur associé Plurielles, U.R. 24142, Université Bordeaux Montaigne

STATUTS ET FONCTIONS PASSES

2021 – 2023

Professeur certifié

Lycée Claude de France, Romorantin (41)

2020 - 2021

Professeur certifié

Collège Georges Pompidou, Villeneuve – la – Garenne (92)

2020

Chargé de cours

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

- 2018 – 2019 **Attaché temporaire d'enseignement et de recherche (temps plein)**
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
- 2015 – 2018 **Doctorant contractuel avec charge d'enseignement**
Université Bordeaux Montaigne

DIPLOMES UNIVERSITAIRES

- 2021 **Doctorat en langue et littérature françaises**
Université Bordeaux Montaigne
- 2012 **Master recherche en études littéraires**
Université Bordeaux Montaigne
- 2010 **Licence de Lettres modernes**
Université Bordeaux Montaigne

CONCOURS ET QUALIFICATIONS

- 2023 **Agrégation de Lettres modernes**
Concours externe spécial docteur
Rang national d'admission : 1^{er}
- 2022 **Qualification aux fonctions de maître de conférences**
Section 09 – Langue et littérature françaises
- 2015 **CAPES de Lettres modernes**
Concours externe
Rang national d'admission : 6^e.

ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT DANS LE SUPERIEUR

Mon activité d'enseignement, focalisée sur les trois années de la licence pour ce qui regarde le supérieur, témoigne en premier lieu d'une forme de **polyvalence** et d'une **capacité d'adaptation** à des publics d'apprenants divers (littéraires et non-littéraires, primo-étudiants et adultes en reprise d'étude). J'ai ainsi été amené à enseigner la **littérature**, principalement dans **la période XVII^e-XVIII^e siècles** mais en faisant également des incursions fréquentes vers des périodes plus contemporaines, **l'histoire littéraire** (XVIII^e-XXI^e siècles), **la langue française** (grammaire et stylistique) et **la méthodologie des exercices universitaires** (commentaire, dissertation, mini-mémoire, note de synthèse, pratique de l'oral). J'ai également assuré des enseignements qui assumaient une approche plus **interdisciplinaire** et **intermédiaire** (introduction à la sémiotique de l'image, articulation de la littérature et du cinéma, réflexion sur le monde post-industriel et ses représentations artistiques).

LITTÉRATURE FRANÇAISE XVII^E-XVIII^E SIÈCLES

LICENCE 1 LITTÉRATURE, CULTURE ET SOCIÉTÉ XVII^E SIÈCLE : « ÊTRE JEUNE AU XVII^E SIÈCLE » (TD, 48H)

Ce cours, piloté par Sarah Nancy, proposait de revenir sur l'idée, particulièrement ambiguë au XVII^e siècle, de « jeunesse », en mettant l'accent sur le caractère construit d'une notion qui, en raison de son adossement à des critères biologiques (puberté, maturité, vieillissement) pouvait sembler aller de soi. Après un premier temps d'historicisation qui s'appuyait entre autres sur les travaux de Philippe Ariès, la figure du « jeune » était envisagée à travers ses représentations littéraires dans un programme incluant *Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau, *Les Amants magnifiques* de Molière, *La Princesse de Montpensier* de Madame de Lafayette et *Le Page disgracié* de Tristan L'Hermite.

LICENCE 1 LITTÉRATURE, CULTURE ET SOCIÉTÉ XVIII^E SIÈCLE : « VOIX DES LUMIÈRES » (TD, 78H)

Cet enseignement, placé sous la direction de Nathalie Kremer, avait pour vocation de confronter les étudiants à la variété des genres et des formes susceptibles de participer à la circulation des idées au XVIII^e siècle : des écrits satiriques de Voltaire au *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot, et de *l'Histoire d'une grecque moderne* de Prévost au *Diable amoureux* de Cazotte. L'étude de ces œuvres s'inscrivait de plus dans la perspective d'une initiation à la poétique, à travers quelques notions clé notamment empruntées à Genette : narrateurs et points de vue, style, poétique des genres, ...

LITTÉRATURE FRANÇAISE GÉNÉRALE

LICENCE 1 HISTOIRE LITTÉRAIRE XVIII^E, XIX^E, XX^E S. (TD, 26H)

Ce cours destiné aux étudiants de première année en Lettres modernes avait pour fonction d'apporter une assise historique aux enseignements disciplinaires : l'histoire événementielle était ici mise en regard avec une histoire des genres et des formes littéraires, et s'accompagnait d'une présentation succincte des principaux courants ayant marqué la période. L'objectif était aussi d'amener les étudiants à prendre conscience des conditions historiques, sociales et économiques qui président à la réalisation, à la publication et à la circulation des œuvres.

LICENCE 1 LITTÉRATURE ET POLITIQUE, XVIII^E - XIX^E S. : « MONTESQUIEU, STENDHAL ET LE GENRE DE LA CHRONIQUE » (TD, 32H)

Forme souple aux contours mal définis, la chronique participe à la fois de l'historiographie et de l'exercice journalistique et se définit tantôt comme une recension chronologique du passé, tantôt comme une histoire du temps présent (Grimm). Parce qu'elle est généralement centrée sur les événements dont elle propose une appréhension strictement analytique, la chronique apparaît à Diderot comme moins susceptible de « faire sentir ces fils imperceptibles » qui relient les différentes actions entre elles ; cette caractéristique, en revanche, tend à la rapprocher du récit, ce qui explique sans doute la fortune littéraire qu'elle rencontre à partir du XIX^e siècle. De par son statut hybride, à mi-chemin entre le factuel et le fictionnel, la chronique est un outil particulièrement intéressant pour penser

l'irruption du politique dans le champ littéraire, d'où le parti pris de ce programme qui invite à confronter les *Lettres persanes* de Montesquieu aux *Chroniques italiennes* de Stendhal.

PROBLEMATIQUES TRANSVERSALES

LICENCE 2 LIRE ET ECRIRE LE MONDE CONTEMPORAIN, XX^E - XXI^E S. : « MYTHOLOGIE(S) DE LA PERFORMANCE » (TD, 36H)

A partir de travaux de sociologues tels qu'Alain Ehrenberg, il s'agissait de retracer l'histoire de la notion de « performance », du monde de la compétition sportive à celui de la concurrence entrepreneuriale, et de questionner les enjeux économiques, politiques, philosophiques qui l'accompagnent : que signifie « être performant » ? Que mesure la performance, et en quoi celle-ci est ou n'est pas une valeur ? Le cours s'appuyait à la fois sur des sources littéraires (*Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley), théoriques (*De superman au surhomme* d'Umberto Eco, *Demain les posthumains* de Jean-Michel Besnier) et sur des supports iconographiques divers (affiches, publicités, ...).

LICENCE 3 IMAGES DU MONDE POST-INDUSTRIEL, XX^E - XXI^E S. : « LES SOCIETES DU FUTUR » (TD, 36H)

Popularisée en France par les travaux d'Alain Touraine, la notion de « post-industriel » désigne une rupture entre la société des XVIII^e et XIX^e siècles, dont le développement était en grande partie dû à l'essor de l'industrialisation, et la période contemporaine, plus axée sur le secteur tertiaire. L'objectif de cet enseignement était d'inviter à une réflexion autour du monde post-industriel qui fasse dialoguer différents types de représentations, notamment littéraires (*Les Choses* de Georges Perec, *Daewoo* de François Bon) et cinématographiques (*Brazil* de Terry Gilliam, *Le Procès* d'Orson Welles, *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault).

LANGUE FRANÇAISE

LICENCE 1 LANGUE, STYLISTIQUE ET LEXICOLOGIE (TD, 72H)

LICENCE 2 LANGUE, STYLISTIQUE ET LEXICOLOGIE (TD, 32H)

L'enseignement en *Langue, stylistique et lexicologie* vient apporter aux étudiants en première et deuxième année des connaissances fondamentales en morphosyntaxe (natures et fonctions, analyse de la phrase complexe, ...) et en lexicologie (formation du lexique, sémantique, étymologie, ...) ; elle propose également une initiation aux attendus et aux méthodes du commentaire stylistique.

METHODOLOGIE

LICENCE 1 AIDE A LA REUSSITE (TD, 36H)

Ce cours à l'usage des néo-étudiants revêtait la forme d'ateliers d'écriture en groupe réduit. Les apprenants étaient dirigés vers différents ateliers en fonction de leurs résultats à un test diagnostique. L'accent était notamment mis sur la remédiation orthographique et grammaticale, sur l'analyse du texte argumentatif ainsi que sur la maîtrise des normes de la communication, écrite ou orale.

LICENCE 2 NOTE DE SYNTHÈSE SUR DOSSIER COURT (TD, 18H)

LICENCE 3 NOTE DE SYNTHÈSE SUR DOSSIER LONG (TD, 19,5H)

L'UE « Ecritures professionnelles » a pour but de préparer les étudiants à l'exercice de la note de synthèse. Il s'agit d'évaluer à la fois la capacité de l'apprenant à saisir les enjeux d'un corpus thématique composé de documents de nature diverse (article de journal, essai théorique, document iconographique, etc...) et à en rendre compte de façon intelligente, précise et synthétique. Ce corpus pouvait être de taille variable : de quelques pages en L2 à plusieurs dizaines de pages en L3.

ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT DANS LE SECONDAIRE

Professeur dans le secondaire depuis 2020, j'ai été amené à enseigner le Français à la fois **en collègue** et **en lycée**, en filière générale et technologique. Je suis également en charge depuis plusieurs années de la partie « littérature » de l'enseignement de spécialité **Humanités, littérature et philosophie** pour les élèves de Première. Enfin, je participe depuis 2024 au dispositif **Tremplin** qui propose un accompagnement personnalisé des élèves en difficulté.

ACTIVITES DE RECHERCHE

DOMAINES DE RECHERCHE

Littérature française du XVIII^e siècle

Libertinage et fictions érotologiques

Le secret : enjeux éthiques, poétiques, dramaturgiques (XVII^e-XVIII^e siècles)

Sade

Dans mon approche des textes de Sade, j'ai toujours défendu le parti pris de l'œuvre complète. Ce qui pourrait relever d'une évidence banale se complique, chez notre auteur, en raison de l'histoire critique et éditoriale d'une œuvre « à deux faces » dont on peine aujourd'hui encore à réconcilier les aspirations contradictoires. Une œuvre qui est autant célébrée pour la radicalité des textes clandestins que fustigée pour la moralité codifiée qui s'exprimerait dans les œuvres officielles. De ce point de vue, mes recherches s'inscrivent dans la continuité des travaux ayant conduit à exhumer les œuvres appartenant à ce pan « exotérique » : du colloque *Sade en toutes lettres*, porté par Michel Delon et Catriona Seth, qui mettait à l'honneur *Aline et Valcour*, aux travaux de Sylvie Dangeville sur le théâtre ou de Chiara Gambacorti sur les romans historiques, sans oublier les récentes rééditions en format poche dont ont bénéficié les historiettes. L'objectif, au risque d'écorner l'image d'un écrivain « héraut des forces noires », est bien d'interroger ce que ces œuvres nous disent du corpus sadien dans son ensemble.

La prise en compte des textes exotériques permet notamment de repenser à nouveaux frais la problématique épineuse de l'inscription de Sade dans un contexte philosophique et littéraire au milieu duquel il ne manque pas de détonner, à la fois par la violence de son discours et de ses pinceaux. Sans nier ce qui fait la singularité de cette œuvre, l'étude des productions officielles permet de saisir plus finement la portée et la signification des emprunts à des esthétiques qui peuvent sembler, à première vue, très éloignées. Pensons, pour le théâtre, à la comédie moliéresque (référence obsessionnelle du discours préfaciel) ou au

genre « sérieux », qui témoignent à la fois de la vitalité de la pensée dramaturgique de Sade et d'une attention aux innovations de ses contemporains (cf. [Sade, lecteur de Destouches](#)). De l'« Idée sur les romans » à la préface de *Histoire secrète d'Isabelle de Bavière*, l'œuvre officielle constitue également le laboratoire d'une poétique du roman dont les tensions et les contradictions se font jour dans les grands textes clandestins, où le souci classique de l'ordre et de la mesure, que Sade associe notamment au modèle du roman prévostien, se trouve percuté par la structure rhapsodique du récit de voyage (cf. ["De tout un peu". Les écarts de la fiction sadienne](#)).

Envisager la manière dont les différents pans de l'œuvre se nourrissent mutuellement est aussi une manière de faire émerger des axes de lecture qui invitent au pas de côté. Mon mémoire de recherche proposait ainsi, en 2012, d'interroger la place du rire et de l'humour chez Sade (*Sade, le rire en éclats*), une problématique qui a également suscité l'intérêt de Marie-Paule Farina, en 2019, ou encore d'Isabelle Goncalves en 2021. Le choix de consacrer ma thèse aux usages du secret ([Sade, une poétique du secret](#)), et ainsi de prendre l'exact contrepied des déclarations d'intention des libertins de l'œuvre clandestine (« A quelque point qu'en frémissent les hommes, la philosophie doit tout dire ») participe du même état d'esprit et relève d'un même parti pris méthodologique.

L'approche monographique qui a prévalu dans le cadre de mon parcours doctoral, loin de m'enfermer dans le seul corpus sadien, a en réalité servi de levier à une réflexion plus générale sur les manifestations du secret dans la littérature des XVII^e et XVIII^e siècles. Largement sous-représentée dans le champ des études dixhuitémistes, cette question a bénéficié d'un regain d'attention en 2016 avec la publication du collectif *Éthique, poétique et esthétique du secret de l'Ancien Régime à l'époque contemporaine*, sous la direction de Françoise Gevrey, Alexis Lévrier et Bernard Teyssandier, dont les communications étaient plutôt centrées, comme ne l'indique pas forcément le titre, sur la première modernité. Le siècle des Lumières est tout aussi bien un siècle de l'Ombre : en témoigne, entre autres, l'explosion des publications clandestines, la fortune des sociétés secrètes ou encore un certain goût de l'intime qui colore la période.

Le secret m'intéresse d'abord dans sa dimension éthique. Véritable *topos* du discours moral qui, d'Accetto à Bouhours et de Gracián à Naudé, valorise la prudence et la discrétion du courtisan, on le retrouve au XVIII^e siècle sous la plume des romanciers libertins, dans un contexte où la ruse et les intrigues du petit-maître lui confèrent une coloration de plus en plus sombre. Le problème de la signification du geste de dissimulation ne se pose d'ailleurs pas dans les mêmes termes selon qu'il concerne des héros masculins ou féminins, car le discours sur le secret dissimule souvent un discours sur la répartition des rôles et des attributs de genre (cf. [Les femmes et le secret. Fortune d'un stéréotype de Bouhours à Sade](#)). Enfin, le secret n'est pas seulement un contenu, il est aussi une forme particulièrement productive et sujette à débat dans la littérature du XVIII^e siècle ; en tant que tel, il suscite des questionnements spécifiques qui peuvent être d'ordre rhétorique (cf. [Sade contre les "trembleurs"](#)), dramaturgique (cf. ["Le grand art est de se contrefaire" : les comédies de l'aveu dans le théâtre du marquis de Sade](#)), poétique.

PRESENTATION DE LA THESE

Texte intégral en ligne (version de soutenance) : <https://theses.hal.science/tel-04634049v1>

L'ouvrage issu de la thèse est paru en avril 2024 chez Honoré Champion, dans la collection Les dix-huitièmes siècles, dirigée par Colas Duflo, Antony McKenna et Jean-Paul Sermain.

SUJET : Sade, une poétique du secret

DATE DE SOUTENANCE : 2 juillet 2021, Université Bordeaux Montaigne

DIRECTRICE : Catherine Ramond

MEMBRES DU JURY :

Éric BORDAS, Professeur, ENS Lyon

Stéphanie GENAND, Professeur, Université de Bourgogne (rapporteur)

Marc HERSANT, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 (président du jury)

Catherine RAMOND, Professeur, Université Bordeaux Montaigne (directrice de thèse)

Martin RUEFF, Professeur, Université de Genève (rapporteur)

Cette thèse entend interroger la présence envahissante du « voilé » dans une œuvre qui ne cesse pourtant de revendiquer sa vocation à « tout dire » et à « employer tous les mots techniques ». En effet, les protestations de clarté des personnages de papier auxquels Sade donne le jour, et dont certains de ses lecteurs les plus illustres se sont fait les relais (« il n'y a pas d'ombre chez Sade », Foucault ; « il n'y a pas de secrets chez Sade », Ost) ne doivent pas nous faire perdre de vue la part de l'ombre dans une œuvre où le secret constitue tout autant une grille de lecture du monde qu'une manière de lui donner forme, de le mettre en scène et en récit.

La fascination de Sade pour le secret doit sans doute quelque chose à ce qu'on appellera, faute de mieux, le « goût du temps ». Le roman est conventionnellement un lieu propice à leur multiplication : manuscrits perdus, lettres interceptées, portes secrètes et escaliers dérobés, travestissements et reconnaissances hantent l'imaginaire de l'époque classique. Le secret apparaît ici à la fois comme un *topos* romanesque et comme un outil au service de la tension narrative, un vecteur de suspense ou de curiosité. En transposant ces motifs dans l'espace intime d'un cabinet ou d'un boudoir, le roman libertin emboîte donc le pas à une tradition ancienne qu'il réactualise néanmoins en associant de plus en plus étroitement la dissimulation à une forme de plaisir coupable. De Crébillon à Laclos, la transformation du petit-maître en roué accompagne dans le dernier tiers du siècle le tournant axiologique que connaît alors le secret ; le discrédit moral qui emporte la figure du libertin semble bien s'étendre aux valeurs constitutives de l'*ethos* aristocratique : la prudence, la dissimulation ou encore la discrétion. Histoires secrètes, chroniques scandaleuses et pamphlets clandestins témoignent dès lors de la fascination qu'exerce ce secret au XVIII^e siècle, en même temps que de la réprobation qui l'accompagne de plus en plus nettement.

L'œuvre de Sade est symptomatique de cette transformation, le secret qu'il met en scène étant essentiellement un secret méchant. Il appartient en propre au libertin ou au grand criminel, celui-ci étant toujours prompt à manipuler ses semblables pour jouir à leurs dépens. Être ou ne pas être dans la confiance suffit à situer un personnage dans la catégorie des bourreaux ou des victimes ; face à Justine qui tombe dans tous les pièges auxquels l'expose sa vertu, Juliette, sa sœur, ne manque pas à l'inverse de faire montre de sa virtuosité dans l'art de nouer et de dénouer les intrigues : « Mon secret, je le sens, est un peu scélérat, mais il est sûr ». Ceux qui voient clair, mus par un « esprit philosophique », s'empressent d'aveugler les autres par leur éloquence supérieure et par leur capacité à dire sans dire ; persiflage,

sous-entendus et autres énoncés à double entente formant les principaux jalons d'une rhétorique perverse de la dissimulation à laquelle Sade donne un nom : le « taquinisme ».

A ces secrets diégétiques qui structurent le parcours des héros de l'œuvre fictionnelle et déterminent leurs interactions viennent s'ajouter des problématiques énonciatives spécifiques qui tiennent à l'artificialité des voix que convoque le récit sadien, aux phénomènes de polyphonie et de contamination entre discours vertueux et discours vicieux, lesquels minent inexorablement l'unité fonctionnelle de l'instance narrative. Elles tiennent enfin à la duplicité d'une figure auctoriale qui ne cesse de se déguiser et de multiplier les masques (« quand est-il lui ? », finit par se demander à lui-même l'auteur du *Portefeuille d'un homme de lettres*).

Le plan que nous nous sommes fixé invite donc à voir le secret à la fois comme un « motif » et comme un « moteur » de l'écriture. Le secret a été successivement envisagé dans son rapport à l'espace (I, « Territoires du secret »), aux structures interactionnelles qu'il édifie entre les actants (II, « Secrets commerces ») et enfin aux savoirs spécifiques qu'il met en jeu (III, « La philosophie doit tout dire »). Ce faisant, il s'agissait de mettre au jour les principales caractéristiques d'un imaginaire du secret qui habite aussi bien les productions officielles que clandestines de Sade, et d'envisager la manière dont le secret « informe » la matière fictionnelle, en mettant notamment l'accent sur ses usages rhétoriques et pragmatiques, narratifs ou dramaturgiques. En dernière analyse, c'est la vocation du texte sadien à se présenter lui-même comme objet secret, cryptogramme livré à la sagacité du lecteur ou manuscrit solitaire se refusant à la lecture, qui a retenu notre attention.

Cette thèse fait le choix d'envisager l'œuvre de Sade dans son ensemble : textes officiels et textes clandestins. Tirant profit des importants travaux qui ont permis de mettre au jour l'intérêt d'une production « exotérique » encore peu connue et peu éditée aujourd'hui, cette étude s'efforce d'adopter un point de vue transversal qui nous paraît essentiel à l'intelligence de ce qui fait la cohésion de l'écriture sadienne. Ainsi, loin d'opposer de manière trop schématique une production « gazée » à une production « sans voile », ce qui pourrait être une tentation de notre sujet, on tendra à l'inverse à mettre en évidence une certaine continuité dans le traitement du secret : si l'œuvre officielle n'égal pas la violence et la crudité des récits clandestins, elle n'en témoigne pas moins d'un même souci de jouer sur les possibles du discours et sur les limites du représentable.

NB : ce document sera adressé en cas de convocation à l'audition.

À PARAÎTRE

« "De tout un peu". Les écarts de la fiction sadienne »

Digressions, réflexions et dissertations dans le récit à l'époque classique, dir. C. Ramond, M. Hersant, É. Leborgne, N. Kremer, Leuven-Paris-Bristol, Peeters, « La République des Lettres », publication prévue courant 2025.

Les sources philosophiques sur lesquelles s'appuie Sade nous sont aujourd'hui bien connues, cela notamment grâce aux travaux de Jean Deprun qui a mis en évidence tout ce que les discours des libertins sadiens devaient à Voltaire, à Fréret, à La Mettrie ou encore à d'Holbach. L'objectif de cette contribution est donc moins de traquer les emprunts ou les plagiat que d'interroger la manière dont la dissertation, forme-reine du dialogue philosophique, s'intègre – quand c'est le cas – à la narration. Partagée entre un impératif d'ordre et de mesure qui condamne *a priori* toute parenthèse réflexive et un certain penchant à la digression libertine, à la bigarrure, au pas de côté, la fiction sadienne propose, en raison même des contractions internes qui la caractérisent, un exemple tout à la fois original et ambigu d'articulation de la pensée au récit.

NB : ce document sera adressé en cas de convocation à l'audition.

« Les femmes et le secret. Fortune d'un stéréotype de Bouhours à Sade »

Cahiers Sade, « Sade, mauvais genres ? », publication prévue courant 2025.

Les femmes ont souvent été fustigées, à l'époque classique, pour la relation supposée qui les unit au secret. Elles se montrent tantôt bavardes et indiscretes, à l'instar de l'épouse que met en scène La Fontaine dans « Les femmes et le secret », tantôt curieuses et empressées à s'emparer du secret des autres : c'est le cas de la femme de Papirius évoquée par Bouhours. Dans le même temps, et de manière assez contradictoire, on leur reproche aussi leur hypocrisie et leur penchant à la dissimulation, un *topos* qui ne cesse de s'assombrir jusqu'à l'apparition, au tournant des Lumières, d'héroïnes maléfiques qui théorisent leur rapport singulier à l'ombre et au secret, de la marquise de Merteuil à la Juliette de Sade. Cette contradiction est au cœur du discours des moralistes qui, tout en faisant l'éloge de la prudence et de la discrétion masculine, se montrent bien moins charitables envers les femmes : en effet, le propre de la parole féminine, c'est d'être toujours dans l'excès – celui du bavardage ou du mutisme, elles en disent forcément trop ou pas assez – ; de Bouhours à Sade, leur disqualification dans le champ social s'édifie sur la fiction d'une parole ontologiquement « dérégulée ».

NB : ce document sera adressé en cas de convocation à l'audition.

ARTICLES DE REVUES À COMITÉ DE LECTURE

« Sade contre les "trembleurs" »

Modernités n°47, « La suggestion », dir. Éric Benoit et Joëlle de Sermet, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2022, p. 107-134.

En dépit des récriminations constantes contre le style « gaze » et de l'ambition affichée par nombre de libertins de ne surtout rien passer sous silence, la suggestion ne manque pas d'occuper chez Sade une place tout à fait centrale dans la représentation de la scène érotique. Le parti pris de « peindre à nu » par lequel l'auteur des *120 journées* entend se distinguer de ses confrères de plume, « trembleurs » qui n'offrent « que des moitié d'idées », souffre dans les faits trop d'exceptions pour être pris tout à fait au sérieux. Qu'il s'agisse de mimer, avec une évidente ironie, les réticences du discours sensible ou de souligner l'intensité de la scène en jouant sur le hors-champ, la fiction sadienne tend à faire du voile une condition de l'obscénité en associant systématiquement l'image du corps occulté à la vanité du geste d'occultation. Encore convient-il de remarquer que l'ellipse ici a peu à voir avec la complicité tacite que supposent ordinairement les équivoques du récit libertin ; Sade n'enfreint l'injonction à « tout dire » que pour inviter à un prolongement hors-texte, à une continuation désespérée de l'acte voluptueux sur un mode non plus mimétique ou référentiel, mais fantasmatique – poétique.

NB : ce document sera adressé en cas de convocation à l'audition.

« Sade, lecteur de Destouches »

Destouches et la vie théâtrale, dir. Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, Martial Poirson et Catherine Ramond, collection *Etudes sur le XVIII^e siècle*, Editions de l'Université de Bruxelles, 2019, p. 111-122.

A la faveur de la réédition chez Classiques Garnier du théâtre complet de Philippe Néricault Destouches, cet article entendait poser la question de la réception de cette œuvre à travers le prisme bien particulier de la lecture sadienne. En comparant *L'Irrésolu* de Destouches au *Capricieux* de Sade, comédie par laquelle ce dernier entend se mesurer à son auguste devancier, il s'agissait autant de prendre la mesure de l'influence qu'a pu exercer sur son époque la comédie nouvelle – dont les innovations par rapport au modèle moliéresque n'ont pas manqué d'être soulignées –, que de mettre l'accent sur les emprunts et les détournements de la dramaturgie sadienne, laquelle parvient ici, insidieusement, à transformer la comédie « sans morale » de Destouches en une comédie « immorale ».

NB : ce document sera adressé en cas de convocation à l'audition.

« Poisons de la lecture. L'énergie des mauvais livres au siècle des Lumières »

Modernités n°44, « Effets de lecture : pour une énergétique de la réception », dir. Éric Benoit, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2019, p. 39-64.

La fortune que connaît la notion d'énergie au XVIII^e siècle s'explique notamment, comme l'ont rappelé Michel Delon ou Jean-Christophe Abramovici, par une attention renouvelée aux « effets » produits par le texte et par une revalorisation de la place du lecteur dans le champ littéraire. Parce qu'elle sait nous toucher, nous émouvoir ou nous enflammer, l'œuvre « énergétique » triomphe au siècle des Lumières, menaçant même de renverser la hiérarchie des genres en accordant une forme de prééminence au livre obscène, nécessairement « poivré », sur des productions plus sages ou plus raisonnables. Cet article interroge les rapports entre énergie et obscénité à une époque où censeurs et libertins semblent se rejoindre dans une même confiance dans l'efficacité pragmatique des « mauvais livres ».

« "Le grand art est de se contrefaire" : les comédies de l'aveu dans le théâtre du marquis de Sade »

Symbolon, Université des arts de Tîrgu-Mures, n°29, 2015, p. 36-42.

Loin de la logique d'exhibition qui ordonne les orgies de l'œuvre clandestine, le théâtre de Sade fait un usage fécond de l'allusion et du contournement, ne perdant jamais de vue les contraintes inhérentes à la représentation d'une pièce sur les scènes des théâtres parisiens. Le spectacle est simultanément l'occasion d'une réhabilitation, pour celui qui passera plus de vingt années de sa vie en prison, et le prétexte d'une exploration méthodique des limites du montrable. Il est cet espace ambigu où cohabitent le licite et l'illicite, le lieu commun et le secret. Particulièrement productif dans les comédies, le motif du secret se nourrit à son tour d'une référence continue aux codes de la représentation théâtrale – masques, déguisements, mises en abyme, montages spéculaires –, aussi s'agira-t-il dans cet article d'interroger la manière dont Sade convoque le théâtre sur scène pour suppléer aux failles du discours, aux trouées du langage.

ACTES DE COLLOQUES ET DE JOURNÉES D'ÉTUDE

« Surprise et libertinage : les infortunes de la pudeur »

Actes de la journée d'étude des doctorants de TELEM, « Surprendre », 2016, [publication sur le site de l'E.A. Telem](#).

En remontant à l'acception militaire d'un mot appelé à connaître une longue fortune au XVIII^e siècle, cet article revient sur la signification des scènes de « surprise » dans la littérature des Lumières et dans le roman libertin en particulier. De la « surprise nocturne » que fait Chérubin à la comtesse dans *La Mère coupable* de Beaumarchais à l'agression de Madame Dupré, dans la *Félicia* de Nerciat, la prolifération du motif de la surprise amoureuse trahit simultanément la violence inhérente à l'imaginaire érotique des XVII^e et XVIII^e siècles et la volonté systématique de nier cette violence, ou à tout le moins de l'euphémiser, que ce soit en usant de périphrases ou en refusant aux héroïnes violées le statut de victime : « Je ne sais si je la violai, reconnaît le héros éponyme du *Jacques de fataliste* de Diderot, mais je sais que je ne lui fis pas de mal et qu'elle ne m'en fit point. » Dans un paysage littéraire où les « scélérats » sont souvent dépeints « couleur de rose », Sade semble paradoxalement être l'un des seuls à dénoncer l'hypocrisie de ces stratégies de contournement et à aborder de front la question des violences sexuelles.

« L'optique et le volcan. Les échelles de la représentation chez Sade »

Actes de la journée d'étude des doctorants de TELEM, « Mesure et démesure de la représentation artistique », 2015, [publication sur le site de l'E.A. Telem](#).

Dans cette œuvre « à deux faces » que nous livre le marquis de Sade, comment passer d'un théâtre moral, conventionnel, à l'horreur implacable du roman clandestin ? Rien de plus simple, nous glisse l'auteur, il ne suffit que d'élargir la scène, de passer du gros plan de la représentation dramatique au plan large de la narration romanesque, bref, de rapprocher ou d'éloigner « le point de vue de l'optique ». Car le défaut n'est pas dans l'objet, il est niché dans le regard de celui qui observe. Envisager, comme nous nous proposons de le faire ici, la « fracture » entre l'œuvre clandestine et l'œuvre officielle en termes de jeu sur les échelles et sur les dimensions est une manière de mettre l'accent sur la nécessaire complémentarité de

ces deux productions, sur ce qui ramène insidieusement la démesure du geste transgressif à l'expression d'une théâtralité codifiée.

AUTRES PUBLICATIONS

« *Énergie* », « *Rire* » et « *Rire sardonique* » : articles du *Dictionnaire Sade*

Sous la direction de Christian Lacombe, L'Harmattan, 2021, p. 240-241, p. 511-512, p. 512-514.

Introduction et conclusions des actes de la journée d'étude des doctorants de TELEM : « Exhausser la pensée, exaucer la voix », sur le site de l'E.A TELEM, 2017.

Compte-rendu du colloque « Destouches et la vie théâtrale »

Bulletin de la Société d'étude française du XVIII^e siècle, numéro 103, troisième trimestre 2016.

« *Se prendre au jeu avec Sade* »

Opium philosophie, n°3, « L'énigme du jeu », avril 2015, p. 48-52.

COMMUNICATIONS

Sont seulement indiquées les communications n'ayant pas donné lieu à une publication.

CONFÉRENCES (Université)

« *Surprise et libertinage au siècle des Lumières* »

Séminaire interdisciplinaire doctoral « Sade et la pornographie », organisé par Catherine Ramond et Daniel Ferreira, Université Bordeaux Montaigne, 27 janvier 2017.

« *Les échelles de la recherche en littérature* »

Journée d'étude « Qu'est-ce que la recherche en littérature ? », Université Bordeaux Montaigne, 30 mars 2016.

CONFÉRENCES GRAND PUBLIC (Librairies, lieux culturels)

« *"L'invention" de la langue française* »

Cycle de conférences « Questions du monde » organisé par le Centre franco-biélorusse et l'Ambassade de France en Biélorussie, Médiathèque française de Minsk, 15 novembre 2017.

« *L'ombre des Lumières* »

Cycle de conférences « Questions du monde » organisé par le Centre franco-biélorusse et l'Ambassade de France en Biélorussie, Médiathèque française de Minsk, 4 novembre 2016.

« *Temps, espace, narration dans le jeu de carte évolutif* »

Table ronde au Stunfest 2016 sur le thème : « Paradigmes du jeu de carte évolutif à l'heure du numérique », Salle Liberté, Rennes, 20 mai 2016.

« *Montaigne, Montesquieu* »

Conférences devant l'Alliance française de Berne, Librairie Mollat et Hôtel de Sèze à Bordeaux, 8 et 10 mai 2015.

ORGANISATION D'ÉVÉNEMENTS

2017 **Organisation de la journée d'étude interdisciplinaire « Exhausser la pensée, exaucer la voix »**

En collaboration avec Mounira Hamzaoui.

Université Bordeaux Montaigne, 18 octobre 2017

[Publication des actes sur le site de l'E.A. Telem.](#)

À l'origine de cette journée d'étude se trouvait le désir d'envisager la « voix » sous un angle à la fois rhétorique, esthétique et poétique, et de faire ainsi intervenir des jeunes chercheurs appartenant à des champs disciplinaires variés. Le distique de Robert Desnos que nous convoquons en intitulé, parce qu'il affirme simultanément la nécessité pour le poète de donner corps aux voix qui le traversent et la difficulté à se rendre « audible », nous semblait inviter tout particulièrement à penser les tensions inhérentes à l'inscription et à la diffusion de cette voix dans le champ artistique. Ainsi, il s'agissait tout autant de déterminer comment la voix perce, se communique d'un médium à un autre, se donne à voir ou à entendre, que de mettre l'accent sur sa faculté à se déguiser, à se dissimuler (une voix pouvant toujours en cacher une autre), à ne se faire entendre qu'« à travers » ou « au détour de ». Participant à la fois de l'écrit et de l'oral, du discursif et du musical, de l'expression intime et de la prise de parole publique, cet objet d'étude a été l'occasion d'un dialogue fécond entre littéraires, cinéphiles, historiens, musicologues et juristes.

ACTIVITES INSTITUTIONNELLES

Depuis 2025	Membre de la société des agrégés
Depuis 2021	Chercheur associé à Plurielles, U.R. 24142, Université Bordeaux Montaigne
Depuis 2019	Membre de la Société française d'étude du dix-huitième siècle (SFEDS)
2018 – 2020	Elu représentant des doctorants aux conseils centraux de l'Université Bordeaux Montaigne
2018 – 2019	Directeur numérique du colloque international Jean-Philippe Toussaint, Université de Limoges
2018 – 2019	Enseignant – référent pour les étudiants en Licence 1 Lettres modernes, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

COMPETENCES TRANSVERSALES

NUMERIQUE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

Logiciels de la suite office (Word, Powerpoint) et Adobe	Logiciels de traitement de texte et communication numérique.
Analyse textométrique (TXM)	Il s'agit d'un logiciel libre, développé à l'ENS-LSH de Lyon, dévoué à la textométrie. Il permet de produire des analyses statistiques, des interrogations de corpus et des étiquetages grammaticaux.
TICE (technologie d'information et de communication pour l'enseignement)	Genially (infographie, création de formats interactifs) Padlet (création de « murs » collaboratifs) Kahoot (jeux d'apprentissage pour évaluation formative) Canva (conception graphique) Wooclap (supports interactifs variés)

FORMATIONS SUIVIES EN LIGNE (MOOC) AUTOUR DE LA PEDAGOGIE

2025	Evaluez efficacement pour faire progresser vos apprenants	Université de Lille – Grande école du numérique (GEN)
2024	Pédagogie active et multimodalité	GEN
2024	Intelligence artificielle pour et par les enseignants	INRIA
2021	Moi, prof de FLE	Université de Liège
2021	Il était une fois la littérature jeunesse	Université de Liège
2019	18 ^e siècle : le combat des Lumières	Université Paris Nanterre

LANGUES ETRANGERES

Anglais (courant – niveau C1 du CECRL).

Espagnol (usuel – niveau B2 du CECRL).

MUSIQUE

Pianiste et violoncelliste amateur.

Membre de l'ensemble de violoncelles et de l'orchestre à cordes du Conservatoire de Romorantin.